

Dossier de presse Re\turn

COMMUNIQUÉ DE PRESSE : Expo Re\turn - 13 portraits sur le retour volontaire

Fedasil ouvre le 20 septembre au Cirque d'hiver de Gand l'exposition Re\turn, qui met en lumière le sujet complexe du retour volontaire de migrants à partir de la Belgique. Le photographe Carl De Keyzer et la journaliste Catherine Vuylsteke ont réalisé à la demande de Fedasil 13 portraits bouleversants d'hommes, de femmes et de familles qui sont retournés dans leur pays d'origine. Ces personnes viennent du monde entier : de l'Arménie au Salvador, en passant par le Rwanda et les Balkans.

Cette exposition est montrée en néerlandais, mais il est possible de découvrir les textes en français et en anglais à l'aide de QR-codes.

Tentoonstelling
Fedasil \ beelden Carl De Keyzer

20.09 > 23.11.2025
Wintercircus Gent



Re\turn

Verhalen van vrijwillige terugkeer

Le grand public n'a souvent qu'une idée très incomplète, voire pas la moindre idée de ce en quoi consistent le retour volontaire et la réintégration dans le pays d'origine. Avec cette exposition, Fedasil souhaite dresser un tableau honnête, réaliste et nuancé. L'expo donne un aperçu journalistique et artistique du processus de retour au pays, qui n'est pas toujours facile. Les histoires personnelles et les photos abordent l'espoir et la perte, la famille et l'identité, et tout ce qu'implique le fait de prendre un nouveau départ.

En 2021, le photographe Carl De Keyzer s'est rendu – à la demande de Fedasil et avec l'aide de Caritas International et de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) – dans huit pays : l'Arménie, la Macédoine du Nord, la Serbie, le Kosovo, l'Albanie, le Salvador, le Brésil et le Rwanda. L'ambition derrière ce voyage : illustrer la façon dont les personnes retournées prennent un nouveau départ une fois rentrées chez elles. Le résultat de ce travail est à découvrir pour la première fois dans le cadre de cette exposition à Gand. Les photographies de Carl De Keyzer sont accompagnées des récits retranscrits par la journaliste Catherine Vuylsteke. Ensemble, les photos et les textes forment un document pertinent d'un point de vue social et sociétal, qui dépasse le cadre de l'actualité.

Pourquoi le signe « \ » dans le titre de l'exposition ? La barre oblique confère au mot « retour » une nuance supplémentaire. Elle évoque non seulement le fait de revenir, mais sous-entend aussi un nouveau tournant dans la vie, un recommencement.

Pieter Spinnewijn, directeur général de Fedasil : *« Le retour volontaire est un élément essentiel de notre mission. Il offre aux personnes qui n'ont pas d'avenir en Belgique un moyen digne et humain de retourner dans leur pays d'origine. Avec l'exposition Re\turn, nous voulons montrer ce que le retour volontaire signifie réellement dans la vie des gens. Nous espérons ainsi familiariser le grand public à ce sujet méconnu. »*

Nils Baetens, responsable 'Orientation future' à Fedasil : *« Les visiteurs de Re\turn découvriront que chaque retour dissimule une histoire unique. D'un côté, il y a l'espoir et la joie de revoir sa famille et ses amis et de se construire une nouvelle vie, et de l'autre, les personnes retournées sont parfois confrontées à un sentiment d'échec et ont du mal à (re)trouver leur place. C'est ce que nous voulons montrer à travers cette exposition : des histoires humaines de vies en mouvement, entre espoir et perte. »*

Du 20 septembre au 23 novembre 2025, vous pourrez visiter Re\turn tous les jours gratuitement au Cirque d'hiver de Gand.

Fedasil organise des visites guidées de cette exposition pour les groupes qui souhaitent en savoir plus sur les récits de retour volontaire. Les participants et participantes apprendront à mieux connaître les différents aspects du retour volontaire. Vous pouvez faire une demande de visite guidée en envoyant un mail à retourvolontaire@fedasil.be

Cette exposition a été organisée en collaboration avec Caritas International et l'OIM ainsi qu'avec le soutien du Fonds européen Asile, Migration et Intégration (AMIF).

Informations pratiques

Exposition : Re\turn - Récits de retour volontaire

Lieu : Wintercircus (Cirque d'hiver), Lammerstraat 13, 9000 Gand

Accès : gratuit

Plus d'info : [lien](#)

À propos du Retour volontaire

Depuis 2001, l'agence fédérale Fedasil coordonne les programmes de retour volontaire en Belgique, en collaboration avec l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et Caritas International. Avant leur départ, les personnes qui retournent bénéficient d'un accompagnement personnel et d'une prime de retour limitée ; après leur arrivée, elles reçoivent une aide pratique à la réintégration. L'aide à la réintégration est toujours adaptée à la personne qui retourne. Le bureau local de l'OIM ou le partenaire de Caritas International dans le pays d'origine aide les personnes retournées dans leur projet de réintégration après leur arrivée.

Une tendance récente notable est la forte augmentation du nombre de **dossiers de retour syriens** depuis la chute du régime Assad. La Syrie occupe quant à elle la troisième place dans les chiffres de retour. L'offre y est élaborée étape par étape.

Les partenaires locaux aident à trouver un logement, à lancer une entreprise ou à traiter des problèmes médicaux. En 2024, une aide à la réintégration a été accordée dans pas moins de 76 pays. La moitié des personnes retournées étaient en séjour irrégulier dans notre pays, plus d'un quart étaient des demandeuses ou demandeurs d'asile déboutés ; les autres étaient encore en cours de procédure d'asile.

Quelques chiffres et observations sur le retour volontaire

- **3.267** personnes sont retournées volontairement dans leur pays d'origine en 2024 – **11 % de plus** qu'en 2023.
- Au premier semestre 2025, le chiffre s'élevait à 1.593 personnes, avec le **Brésil**, la **Moldavie** et la **Syrie** comme principales destinations.
- Les familles représentent la moitié de toutes les personnes retournées.

Profil des personnes retournées (2025, janvier-juin)

- 42,6 % de personnes migrantes en séjour irrégulier
- 28 % de demandeuses et demandeurs d'asile déboutés
- 29,4 % de demandeuses et demandeurs d'asile en procédure

Aide à la réintégration (2024)

- Les trois quarts des personnes retournées ont bénéficié d'une aide à la réintégration, souvent sous la forme d'un soutien financier pour créer une entreprise, d'un suivi médical ou d'un accompagnement social.
- Après le retour, les organisations locales continuent de fournir un accompagnement pendant un an, de sorte que le retour n'est pas signe de fin, mais de nouveau départ.

- 1.585 dossiers d'aide à la réintégration ont été introduits en 2024, soit **2.482** personnes.
- Le top 5 des pays de destination pour la réintégration est le suivant : Brésil (690), Moldavie (405), Géorgie (165), Turquie (130), Colombie (115).
- Attention supplémentaire accordée aux groupes vulnérables : accompagnement médical, accompagnement social et trajets spécifiques pour les personnes mineures non accompagnées.

Les personnes retournées

En 2025, des dizaines de millions de personnes ont quitté leur foyer. Elles ont fui, ont été chassées ou sont parties. Certaines sont arrivées en Europe dans l'espoir d'y trouver la paix, des opportunités, un avenir. Beaucoup ont fini par rentrer volontairement, car rester n'était pas une option.

Il en va de même pour les 13 personnes présentées dans le cadre de Re\turn. L'exposition montre les visages et les histoires qui se cachent derrière les chiffres : des vies en mouvement, entre espoir et perte. Le retour est rarement la fin d'une histoire.

Faites la connaissance de trois protagonistes de cette fresque humaine : Igis, Marilda et Hovhannes.

Igis (Albanie): « Mon séjour en Belgique m’a profondément changé. »



« J’avais seize ans quand on m’a vu parler avec une fille. Dans un endroit comme Shkoder, c’est dangereux. Mes parents ont été agressés. Si je ne l’épousais pas, on me tuerait. J’ai fui en Belgique, mais je n’ai pas obtenu l’asile. Personne ne croyait mon histoire. J’ai appris le néerlandais, je me suis fait plein d’amis et j’ai suivi une formation de cuisinier à Anvers. Un nouveau monde s’ouvrait à moi, jusqu’à ce que le Covid ne ruine tout. Et pourtant. La Belgique m’a changé : j’ai découvert ce qu’était la liberté, et qu’on est défini par ce qu’on fait, pas par ce qu’on possède. »

Marilda (Brésil): « Une partie de nous n'a jamais quitté Bruxelles »



« À partir de 2009, j'ai travaillé comme femme de ménage en Belgique, et mon fils est arrivé dix ans plus tard. Bien que nous étions parfaitement intégrés, la pandémie nous a contraints à partir. En 2021, nous nous sommes installés à Trindade afin de prendre soin de ma mère et de ma sœur malades. Ces soins sont épuisants. Nous vivons de la vente de gâteaux, mais nous manquons de temps pour nous en occuper. J'ai l'impression d'être née dans le mauvais pays, tant j'aime encore Bruxelles. Avant que Dieu ne m'appelle à lui, j'aimerais y retourner une dernière fois. »

Hovhannes (Arménie): « Entreprendre est beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît. »



« Je suis arrivé en Belgique en 2005, car je ne pouvais pas vivre de mon salaire dans l'usine de conserves où je travaillais. Souvent, j'étais payé en boîtes de conserve et en jus de fruits, que je devais ensuite revendre. Pendant 14 ans, j'ai exercé toutes sortes de petits boulots en Belgique. En 2009, Alla m'a rejoint, sa mère s'occupait des enfants en Arménie. Au départ, nous voulions rester, mais notre famille nous manquait. En 2020, nous sommes rentrés en espérant que la vie dans notre pays natal était entre-temps devenue meilleure. Hélas, pas vraiment. La même année, nos fils ont dû partir à la guerre du Haut-Karabakh. Dieu merci, ils ont survécu. »